

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 22 JANVIER 1797.

De Francfort, le 21 Janvier.

Nous venons enfin de recevoir les nouvelles directes de Londres du 30 Décembre au 10 Janvier. Nous les donnerons sous leurs dates respectives.

Londres, 3 Janvier. — Le *Courier de Londres* donne comme authentiques les détails suivans, qu'il dit être le résultat tant de l'interrogatoire de l'officier François qui a été conduit à Dublin sous escorte, que du rapport d'une corvette envoyée exprès pour tourner la flotte et s'assurer de sa force, au péril de se faire prendre.

„La flotte françoise est composée de 16 vaisseaux de ligne; elle devoit l'être de 17, mais on ignoroit ce qu'étoit devenu un vaisseau de 80; 15 frégates et nombre d'autres bâtimens de diverses espèces, faisant en tout entre 50 et 60 voiles. Le gros tems l'a forcé de relâcher dans la baie de Bantry; sa direction étoit auparavant au Nord de l'Irlande, mais on ignore quel devoit être positivement le point de débarquement. Cette flotte n'a de vivres que pour une quinzaine de jours; elle porte 20,000 h. de troupes de débarquement, commandées par le général Hoche, que l'on peint comme un beau jeune homme très-audacieux, très-entêté et très-aimé des troupes. Il n'y a point de cavalerie, très-peu d'artillerie, mais beaucoup d'armes et d'habillemens. Il paroît que l'officier qui a été pris étoit chargé d'aller à terre pour reconnoître les dispositions des habitans, et qu'il a fait semblant d'avoir été forcé par les vents, quoiqu'il dise qu'il alloit rendre compte que la frégate avoit besoin de radoub. Il parle de l'amiral de Gall comme d'un officier de distinction et bon marin. Selon lui, cet amiral eût préféré que l'expédition eût été remise au printemps, et alors il répon-

„La flotte françoise en quittant les côtes de France, étoit beaucoup plus forte; elle avoit avec elle 6 vaisseaux de ligne pour la mettre en état de tenir tête à toute escadre angloise. Ces 6 vaisseaux l'ont quittée à une certaine hauteur. Ce sont les mêmes, qui, suivant les dépêches de l'amiral Colpoys du 26, dirigeoient vers lui et qu'il chassa dans le port de Brest.

„Toutes ces nouvelles importantes (continue la même feuille) nous laissent encore dans l'incertitude du parti que la flotte aura pris. Si elle retourne en France, rien ne l'en empêche-ra, car les Anglois n'ont aucunes forces en mer, et les vents contraires retiennent à Ste. Hélène les 10 vaisseaux de ligne et 2 frégates de lord Bridport; les 4 vaisseaux de ligne et une frégate de Parker; et 7 vaisseaux de l'escadre de Colpoys, sont rentrés le 31 Décembre à Spithead. Il n'est pas probable que les françois renonceraient si aisément à une expédition si avancée, à moins que le défaut de vivres ou leur délabrement ne les y oblige. Le général Hoche, qui se trouve engagé d'honneur à réussir, ne se désistera de son projet que forcément, d'autant qu'il avoit pris la résolution désespérée de mettre à terre avec ses troupes, et de renvoyer ensuite l'escadre qui l'avoit porté. Il est certain que la flotte dirigeoit avant sa relâche vers le Nord de l'Irlande; or il est possible qu'elle ait continué sa route, et il est à craindre qu'elle ne tente son débarquement au Nord de l'Irlande.

„L'amiral Mann est rentré à Plymouth avec son escadre délabrée. — L'amiral Jervis est entré dans le Tage avec son escadre après avoir essuyé une tempête; le *Bombay-Castle* a échoué à l'embouchure, mais il s'est relevé; le *Courageux* n'a pas été aussi heureux, un coup de vent l'a jeté de la baie de Gibraltar sur la côte de Barbarie, où il a péri avec presque tout l'équipage. Le capitaine & plusieurs officiers étoient alors à terre pour un conseil de guerre.

Du 6 Janvier. — L'on n'a encore aucune nouvelle bien positive sur les pertes que le gros tems a occasionnées à la flotte françoise. Le vrai c'est qu'elle a beaucoup souffert et que nombre de bâtimens ont été endommagés. On fait aussi qu'outre le *Suffen*, on a pris depuis une frégate et une corvette. On croit que 2 ou 3 bâtimens de transport ont péri. On fait que deux vaisseaux sont restés dans la baie ayant perdu leur gouvernail et une partie de leur grémens, et que depuis, trois autres ont été forcés d'y râcher fort délabrés; mais on ne dit pas ce qu'est devenue la flotte.

C'est mardi 3 au matin, que lord Bridport a fait voile de St. Hélène, avec 9 vaisseaux de ligne, 4 frégates et un brûlot. D'autres doivent le suivre. L'amiral Parker est parti de compagnie avec 5 vaisseaux de ligne et une frégate. On le croit destiné pour Lisbonne.

Les quatre régimens françois destinés pour le Portugal, avec leurs colonels respectifs M. M. de Castris, de Mortemar, de la Châtre et Rotalier, ne doivent plus former qu'une brigade qui sera commandée par un officier des gardes.

Le convoi Hollandois qui a été pris par le *Thomas*, le *Cipion* et le *Barbet*, composé de 27 voiles, est arrivé à la Martinique.

Il résulte de la déposition faite par M. W. Warren, Capitaine du brick la *Marie*, pris par la frégate françoise la *Cocarde nationale*, que les républicains ont perdu en sortant de Brest, un vaisseau de 74, ayant à bord 1600 hommes d'équipage, dont 60 seulement furent sauvés. Le *Tourville*, de 80 canons, a abordé une grande frégate dans laquelle 600 hommes ont péri; & le 2, la *Surveillante* a coulé bas, avant de lever l'ancre. La flotte françoise doit être dans le plus fâcheux état. Le lieu du rendez vous étoit le Cap Clave.

Suivant le rapport de Sir G. Elphinstone qui arrive du Cap de Bonne Espérance, le 27, la frégate françoise l'*Impatiente*, de 44 canons, montant 320 hommes & faisant partie de la flotte de Brest, toucha à quelques milles de Crookhaven & fit naufrage; il n'y eut que cinq hommes de sauvés.

La Gazette de la Cour, du 3, rend compte de la prise de la *Didon*, cutter françois & du brick l'*Amarante* par le *Cerbère* & le *Diamond*.

Du 10 Janvier. — Le gouvernement a reçu aujourd'hui des dépêches du lord-lieutenant d'Irlande et de M. Pelham, en date du 3 et 4 Janvier. Il paroît d'après ces dépêches, qu'une partie de la flotte françoise étoit revenue dans la baie de Bantry, et qu'on en avoit vu une autre partie vers l'embouchure de la rivière Shannon; mais que le 2 au soir, ces deux divisions avoient quitté leur station et mis à la voile, sans essayer un débarquement.

Les rapports officiels et autres qui arrivent de l'Irlande, sont si peu satisfaisans (dit le *Courier de Londres*) qu'il devient très-difficile de conjecturer ce qu'est devenu la flotte françoise.

Ce qui est cependant certain, c'est qu'outre les deux vaisseaux qui sont revenus dans la baie de Bantry le 30 Décembre, et qui y ont été joints le lendemain par plusieurs autres, parmi lesquels un transport, on en a vu neuf autres de ligne dans la rivière Shannon. Ces deux divisions ont remis en mer le deux de ce mois. Il faudroit croire qu'à la témérité de l'entreprise, les françois ont joint l'imprévoyance la plus absurde, pour se persuader qu'ils renonceroient aussi facilement à leur projet. Ne seroit-il pas plus naturel de croire que les bâtimens de transport, dont on ne parle plus, ont pris les devants, et que les divisions qui sont en arrière, sont destinées à combattre les forces que les anglois pourroient envoyer.

Un bâtimens Portugais a vu l'escadre de lord Bridport dirigeant vers le canal d'Irlande, un autre l'a vue à Ouessant. La *Ville de Paris* de 110, le *Duke* de 98, l'*Unré* de 40, et la *Nymphe* de 56 canons, sont partis le 8, et l'*Impétueux* et le *Ramilies* devoient mettre à la voile le 9. On lui enverra des renforts de tous côtés. L'escadre de l'amiral Colpoys a ordre de remettre en mer le plutôt possible.

Selon des dépêches de l'amiral Kingsmill, datées de Cove le 1er Janvier, plusieurs vaisseaux Anglois qui venoient de rentrer fort délabrés par le gros tems, rapportent avoir vu un vaisseau de 74, qui faisoit jouer toutes les pompes et tâchoit de gagner les Sorlingues. Un autre a été vu, qui avoit perdu son grand mât, ainsi que plusieurs frégates qui suivoient différentes directions.

Plusieurs régimens qui avoient été envoyés au Sud de l'Irlande, ont reçu contre-ordre, et se portent au Nord de ce royaume. Dix mille hommes de troupes, venant de différens endroits d'Angleterre et d'Ecosse prennent la même direction.

La gazette de la cour vient de publier deux lettres; l'une du capitaine Golwil, commandant la corvette le *Sarr*, qui annonce qu'il s'est emparé à la hauteur de l'isle de Wight, d'un petit corsaire françois, appelé le *oup d'essai*, montant deux canons et 28 hommes. L'autre lettre est du capitaine Carthew, commandant le *Kégulus*. En voici la teneur:

Le 2 de ce mois (Nov.), j'aperçus s'éloignant de nous vers le Sud, une voile à laquelle je donnai chasse, & après nous en être approchés, je découvris bientôt que c'étoit un vaisseau de guerre, & jugeai en même tems par ses manœuvres que ce pouvoit être un vaisseau ennemi. A 10 heures, nous le harlâmes. Comme il ne vouloit pas amener ni dire de quelle nation il étoit, nous lui lâchâmes notre bordée, qui le fit aussitôt arriver. C'est le *San Pio*, corvette espagnole de 18 canons, & 140 hommes d'équipage. Comme j'avois eu avis la veille, que les Espagnols avoient donné chasse à l'escadre de l'amiral Mann, & nous avoient

pris un bâtiment servant d'hôpital, je me crus autorisé par là à détenir cette corvette. Elle avoit appareillé de Cadix, le 10 Octobre, pour une croisière de 6 semaines.

Signé, Carthew.

Il y a lieu de présumer que les différens qui subsistent entre la France et les Etats-Unis d'Amérique, ne s'arrangeront pas aisément. C'est ce qu'on peut conclure de la réplique de M. Ader, ministre françois à Philadelphie, à la réponse du secrétaire d'Etat des Etats-Unis. C'est un long mémoire de plaintes nombreuses.—Les candidats pour la présidence des Etats-Unis, qui paroissent réunir jusqu'ici le plus de suffrages, sont MM. Adams et Jefferson. On désire en Angleterre, que le choix tombe sur le premier. Les françois ont pris l'*Argo*, bâtiment américain, qu'ils ont conduit au Cap françois, où il a été déclaré bonne prise.

Extrait d'une lettre de Londres du 10 Janvier.

Suivant les nouvelles de l'Irlande en date du 6, la flotte françoise a décidément renoncé à toute entreprise sur nos côtes, et le 3 au soir elle a quitté la baie de Bantri pour tâcher de regagner ses ports. Le 4 au matin, il y avoit encore deux frégates devant l'isle de Whiddy; mais elles n'ont pas tardé à s'éloigner. Comme toutes nos escadres sont maintenant en mer, l'on a lieu d'espérer qu'elles pourront s'emparer de quelques vaisseaux. Le gouvernement a reçu la nouvelle officielle que le lord Bridport est arrivé devant Brest; il a fait cette traversée avec une célérité extraordinaire. Le *Fox* rentré le 6 à Plymouth, après avoir perdu son mâ, avoit quitté cet amiral le 4 devant Ouessant.

Voici ce qu'on connoit de la perte de l'ennemi: L'*Impatiente*, de 44 canons, coulée bas; le *Sffieu*, armé en flûte, pris; la *Surveillante*, de 44, coulée bas; une frégate de 44, que l'on croit être la *Tortue*, prise; la *Musette*, de 24, prise; un gros transport, pris; le *Scevola*, un vaisseau des Indes, et un transport chargé de troupes, coulés à fond.

De Florence, le 4 Janvier.

M. le marquis de Manfredini est arrivé ici Jeudi dernier de Plaïfance, où il a eu une conférence avec le général Buonaparte. L'on croit qu'il y a été question de notre position relativement aux troupes angloises qui occupent toujours Portoferrajo et Castiglione della Pescaja. L'on ajoute que M. de Manfredini étoit aussi chargé de faire des ouvertures conciliatoires au sujet du traité de paix qui se négocie de nouveau entre le Pape et la république françoise, d'autant plus que, si la guerre avoit lieu, la Toscane, comme pays limitrophe, en ressentiroit les effets.

Aussitôt après le retour du marquis de Manfredini, il a été tenu un grand conseil d'état auquel le Grand-Duc a allité.

De Milan, le 9 Janvier.

La municipalité de cette ville vient d'arrêter que, la noblesse se trouvant abolie pour toujours, personne ne pourra à l'avenir porter aucun titre qui l'indique, et que l'on devra se borner à celui de *citoyen*. Toutes les armes, blasons, écussons, livrées et autres signes extérieurs du royalisme et de la féodalité seront supprimés et détruits entièrement dans le terme d'une décade.

Il arrive fréquemment des renforts de l'intérieur de la France. L'on parle d'une expédition prochaine contre la Romagne; le corps destiné à cette nouvelle entreprise sera composé, dit-on, moitié de françois et moitié de légionnaires italiens.

Le général Buonaparte a écrit une lettre au général Rusca, chargé de l'expédition contre les insurgés Carsagnans, dans laquelle il lui dit: *La ville de Carrara & une partie de la Carsagnane, principalement la ville de Castelnuovo, sont en rébellion..... Vous marcherez avec une colonne mobile contre Castelnuovo; vous ferez fusiller les chefs des rebelles; vous enverrez 20 oranges à Milan; vous ferez brûler la maison du confesseur du duc de Modène, auteur de ces troubles.... Vous vous porterez ensuite à Carrara, & finalement à Livourne, où réuni avec la garnison & la colonne mobile qui s'est rassemblée à Bologne sous les ordres du général Laimus, vous protégerez les côtes de la Toscane contre les invasions des Anglois & reprendrez Castiglione.*

De Vienne, le 14 Janvier.

L'on vient de recevoir l'agréable nouvelle que M. le maréchal de Wurmler a fait de chef, dans les derniers jours de Décembre, une sortie des plus heureuses, et dans laquelle les troupes se sont procuré, quantité d'objets nécessaires, et surtout du bois à brûler, dont elles avoient le plus grand besoin.

M. le général d'Alvinzy s'est porté de nouveau en avant, et d'après toutes les dispositions faites, la réunion de tous les corps d'armée en Italie ne tardera pas à avoir lieu.

Du 15 Janvier. — (Extrait de la Gazette de la cour.)

Aujourd'hui, le capitaine de cavalerie comte de la Tour a fait son entrée ici, précédé de 36 postillons sonnans du cor. Il a été envoyé comme courrier par S. A. R. l'Archiduc Charles avec la nouvelle suivante: „Notre corps de siège ayant encore pris d'assaut le 6 de ce mois, deux ouvrages situés devant la forteresse de Kehl, et les troupes s'y étant établies, ce qui força l'ennemi de se retirer entièrement dans le fort, tandis que son pont de communication avec Strasbourg pouvoit être balayé par nos nouvelles batteries; le général en chef ennemi Moreau envoya le 9 au matin le général Dessaix dans notre tranchée avec plein pouvoir de conclure

La capitulation suivante, en conséquence de laquelle les troupes de S. M. prirent possession de la forteresse le lendemain à 4 heures dans l'après-midi. — Son Altesse Royale se réserve de donner les détails circonstanciés avec la fin du journal de siège.

(*Suit la capitulation, telle que nous l'avons donnée dans notre No. 13. Nous ferons connoître incessamment un autre Bulletin officiel que la Gazette de la cour a rapportée sous la date du 13.*)

Suite de Paris, du 12 Janvier.

Un message du directoire, du 11, sollicite le corps législatif pour de nouveaux secours pécuniaires. Le tableau qu'il nous trace de notre situation est un peu moins fort en couleurs que le dernier. Il y a toutefois dans ce message un ton plaintif et lamentable qui ne peut qu'émouvoir les entrailles législatives. „On répète tous les jours, dit-il, que l'état des finances est celui qui doit fixer l'attention du gouvernement, afin que leur rétablissement assure le succès de toutes les opérations combinées pour la prospérité de la république. Telle est cependant la fatalité attachée aux lois à porter sur cette matière, que c'est la partie de vos travaux qui, certainement contre vos intentions, éprouve le plus d'ajournemens. Le directoire exécutif, convaincu que des circonstances impérieuses vous ont empêchés jusqu'aujourd'hui de vous livrer, de préférence, à cet objet, vous invite à considérer que celles d'aujourd'hui ne permettent plus de croire qu'il puisse en exister de plus pressantes. Ces circonstances sont connues de vous, citoyens représentans; vous savez que dans l'intérieur, les travaux publics, les secours à donner à l'indigence, les salaires des fonctionnaires publics, le sort des créanciers, exigent des rentrées promptes et journalières; vous savez qu'au dehors, la nécessité de continuer la guerre, puisqu'on ne peut parvenir à la paix que par de nouvelles victoires, exige des fonds dont l'emploi ne peut souffrir aucun retard qui ne compromît le succès de armées.“

— Ici le directoire entre dans un long détail sur ce qu'il s'agit de décréter pour accélérer la rentrée des impositions de l'an cinq, et sur la nécessité des impositions indirectes. Il pense que le seul moyen de remplir le crédit ouvert au ministre de la guerre, pour les dépenses extraordinaires de son département, est de faire faire aux acquéreurs de biens nationaux, des billets payables à vue, lesquels seroient admis dans la circulation, comme valeur reçue comptant.

— Hier, au conseil des 500, Philippe Delleville a obtenu la parole pour un petit amendement à la motion du républicain Guyomard, relative à la commémoration du 21 Janvier

1795. Jurer haine à la royauté, dit l'opinant, dont l'originalité est connue, à la bonne heure, je ne m'y oppose pas; mais ne devons-nous haine qu'à la royauté? oublierions-nous ce que nous devons de haine à nos anarchistes et à leur désastreux système? il faut aussi que tous les fonctionnaires se lient au serment de fidélité à la république et à la constitution. Le serment alors sera véritablement utile; il sera du moins complet. En effet, vous me permettrez de vous dire que personne ne juroit mieux haine à la royauté, que les citoyens Robespierre et Marat, non qu'ils la détestassent plus que d'autres, mais parcequ'ils vouloient le renversement de toute espèce de gouvernement établi, excepté celui où le meurtre et le pillage étoient mis au nombre des vertus civiques. — L'opinant termine en demandant qu'à la formule proposée par Guyomard, on substitue celle-ci: *Je jure haine à la royauté & à l'anarchie, fidélité à la république & à la constitution de l'an 5e.* — Quelques membres sourient; le président prend Philippe Delleville au mot; il met l'urgence aux voix, et le conseil adopte unanimement la proposition.

Extrait d'une lettre de Lörrach (près Bâle) du 16 Janvier.

Tout est en mouvement ici depuis quelques jours; il arrive de toutes parts des paysans, rassemblés en grand nombre, pour être employés aux travaux de siège; l'on voit aussi arriver quantité de troupes de renforts qui viennent des environs de Kehl; plusieurs bataillons du corps de Condé sont entrés ici hier, et entre autres les chasseurs nobles. Par contre, une grande partie de la cavalerie impériale a quitté nos environs et est descendue sur Mannheim; presque toute celle du corps de Condé a pris la même direction; l'on croit qu'elle sera cantonnée dans la vallée de Kinzing et dans la Suabe. L'on attend ici un transport considérable de grosse artillerie, ainsi qu'une grande quantité de pontons et de bois pour former des palissades. Toutes ces dispositions ne laissent pas douter qu'on ne fasse bientôt de nouveaux efforts pour chasser l'ennemi de la tête de pont de Humingue.

Ces jours derniers, le sénat de Bâle a tenu une nouvelle séance au sujet des trois officiers suisses inculpés; la délibération a duré depuis 7 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir. Il y a été décidé que le capitaine Burkard et le colonel Coll resteroient aux arrêts jusqu'à nouvel ordre; que l'aide-de camp du colonel seroit relâché et suspendu de ses fonctions militaires, et qu'à la place un autre officier nommé Merian seroit arrêté et emprisonné.